

L'aile est de l'hôtel Boyer d'Éguilles : des écuries au local commercial

Responsable d'opérations

Claire Auburtin et Sandrine Claude

6, rue Espariat

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'aristocratie parlementaire couvre Aix de grands hôtels particuliers. Si ces résidences ont suscité de nombreuses études dont les historiens de l'art, Jean Boyer et Jean-Jacques Gloton, ont été les plus actifs contributeurs, elles ne sont qu'exceptionnellement placées sous l'œil de l'archéologue, en dépit des réaménagements destructeurs dont elles font régulièrement l'objet.

Les recherches qui ont accompagné la réhabilitation de l'aile orientale de l'hôtel Boyer d'Éguilles montrent pourtant tout l'intérêt de cette approche différente qui permet, par l'étude conjuguée des textes et du bâti, d'entrer dans le détail d'un grand chantier urbain, d'un programme architectural et de ses transformations.

L'émergence d'une résidence aristocratique

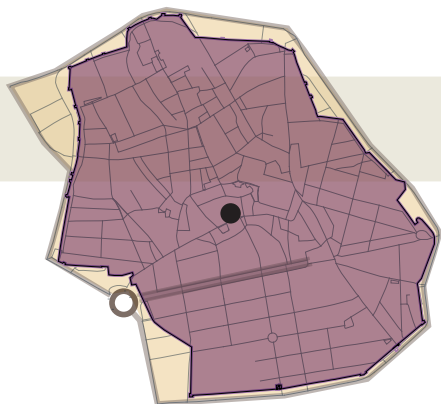
Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, les Boyer d'Éguilles possèdent, entre la rue des Salins (actuelle rue Espariat) et la traverse de la Triperie, quatre maisons jointives acquises depuis 1628. Après avril 1668 et plusieurs tentatives de réhabilitation de cet ensemble dans lequel la veuve de Vincent Boyer d'Éguilles, Madeleine de Forbin d'Oppède, investit des sommes considérables, naît le projet d'une reconstruction complète de la demeure familiale, faisant table-rase des bâtiments antérieurs.

Le contrat est négocié par Madeleine de Forbin d'Oppède le 15 novembre 1672, et, alors que les plans de l'ouvrage ne sont toujours pas arrêtés, commencent la démolition des anciennes habitations et le comblement de leurs caves pour faire place nette au futur hôtel. Édifiés entre 1673 et 1675, les trois corps de bâtiments qui le composent, s'organisent autour d'une cour d'honneur carrossable fermée, côté rue, par un mur de clôture doté d'un portail monumental. L'originalité de ce plan typiquement parisien autant que le recours à un ordre colossal corinthien en façade, permettent de soupçonner ici une intervention du très érudit Jean-Baptiste de Boyer d'Éguilles. Fils de Madeleine et par ailleurs remarquable dessinateur, ce dernier a été, en effet, jusqu'en 1677, par sa charge d'avocat au Parlement de Paris, au contact des bâtiments qui ont servi de modèle à sa demeure aixoise.

L'aile est : la galerie des communs

Dans ce complexe, les travaux de l'aile orientale sont engagés dès avant septembre 1674, après l'achèvement du corps de logis central. Tout en intégrant les vestiges d'une cave antérieure maintenue sous la cour, le nouveau bâtiment dut s'adapter aux habitations mitoyennes dont les alignements correspondent aux tracés du parcellaire ancien. Pour le reste, l'unité architecturale du gros-œuvre témoigne d'une seule et même campagne de construction qui a doté l'aile orientale de deux niveaux, l'un et l'autre alimentés par un puits adossé au mur mitoyen oriental.

En sous-sol, communiquant avec celle de la cour, est une cave voûtée et caladée, dans les murs de laquelle s'ancrent les puissants jambages maçonnés qui portent les élévations du rez-de-chaussée (661).

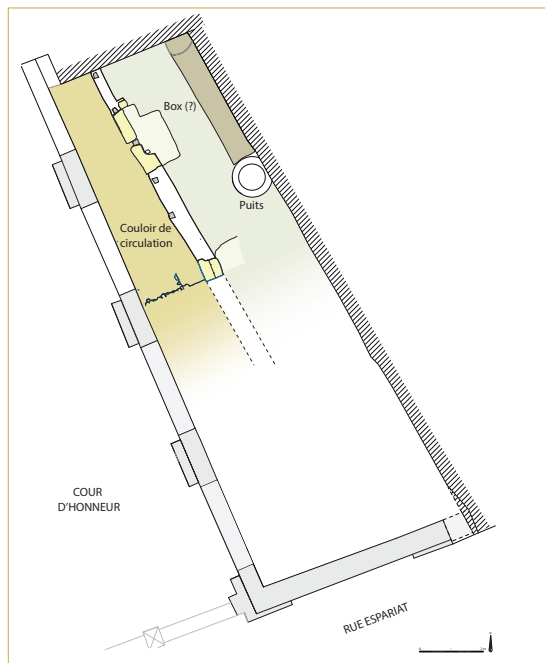


661 Fondations en pierre de taille de la façade dans la cave de l'aile orientale de l'hôtel Boyer d'Éguilles.

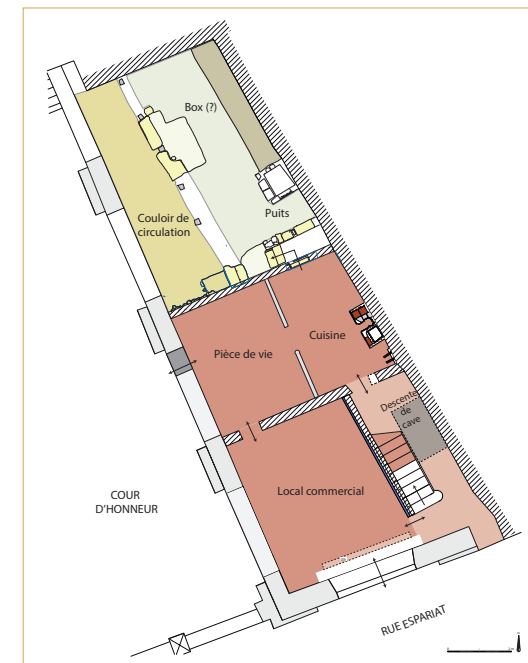
Ce second niveau entièrement appareillé en pierre de taille et qualifié de « galerie » en 1674, se déploie sur toute la hauteur de l'aile est. Il s'agit, en effet, à l'origine, d'un vaste corps de bâtiment largement ouvert sur la cour d'honneur par quatre arcades en plein-cintre inscrites dans l'ordre monumental de la façade. L'espace intérieur du bâtiment est divisé, dans sa longueur, par un cloisonnement léger porté par un alignement de dalles en calcaire coquillier (662). À l'ouest de cette cloison que matérialisent les encastremements de cinq poteaux, et au revers des arcades sur cour, le sol exposé aux intempéries, est caladé. À l'est, en revanche, une simple chape de mortier façonne le niveau d'occupation et seule la base des murs et les abords du puits ont été protégés par une calade (663). Ces modestes aménagements qui dessinent des box, associés à un point d'eau, désignent probablement les écuries ou bien la remise à carrosses de l'hôtel particulier.

Le bâtiment commercial

L'aménagement d'un local commercial ouvert sur la rue Espariat et celui d'un étage d'habitation, documentés par un procès-verbal de 1750, sont à l'origine de la complète réorganisation du volume intérieur de cette aile est (664). Réduits de moitié et isolés par un mur de refend, les anciens communs sont maintenant dans la partie nord du bâtiment, tandis qu'au sud, la création de quatre nouveaux espaces, désormais accessibles depuis la rue Espariat, a nécessité l'abaissement du niveau de sol et la condamnation des deux premières arcades sur cour. Côté rue, une boutique voit alors le jour par le percement, en façade, d'une large arcade en anse-de-panier dotée d'étals à marchandises. À l'arrière, lui sont associés deux espaces de vie aux sols carrelés de terre cuite, dont une cuisine équipée d'un potager (665). Tirant profit d'une élévation de près de 8 m, on crée, enfin, un étage d'habitation, distribué depuis la rue Espariat par un escalier autonome. Due au conseiller Pierre-Jean de Boyer d'Éguilles, cette campagne de travaux a abouti au démantèlement complet du volume primitif de l'ancienne galerie orientale. Elle manifeste clairement sa volonté de rentabiliser une partie de sa demeure en la réaménageant pour la location.



662 Premier état d'aménagement du rez-de-chaussée de l'aile orientale de l'hôtel Boyer d'Éguilles, destinée aux communs, écuries ou remise à carrosses.



664 Le rez-de-chaussée de l'aile orientale, après 1750



663 Aménagements de sol du rez-de-chaussée : une calade de galets au contact des arcades de la cour d'honneur, et une simple chape de mortier dans les parties intérieures les moins exposées.



665 À l'arrière de la boutique, l'aménagement d'une pièce à vivre donnant sur la cour d'honneur et d'une cuisine dotée d'un potager, a maintenu une communication vers la cour et les anciennes écuries.